

Les femmes et l'amour dans la vie de Danton

Notre éminent collaborateur Georges Lecomte publie un nouveau livre, *La Vie amoureuse de Danton*. Dans l'article qu'on va lire, l'auteur donne les raisons qui l'ont conduit à détailler ce vaste passionnel de la vie du grand tribun pour bien montrer l'influence que ce drame intime eut sur le grand drame de la Révolution.

Notre époque est prodigue de bustes et de statues. Elle coule en bronze des personnages qui, de leur vivant, n'ont pas tous été d'airain. Dans le marbre aux douceurs lumineuses elle taillée des figures qui ne furent pas que lumière et rayonnement.

Mais, comme pour se faire par-
donner cette propension comique à perpétuer des gens parfois morts — ou presque — avant d'être nés, notre époque prend sa revanche en s'ingéniant à faire revivre l'humanité de gens célèbres qui depuis longtemps n'étaient plus, sur nos ciels gris, que des silhouettes de métal ou de pierre offensées par les moineaux.

C'est une statuification à rebours. On se plaît à faire réappar-
ître en chair et en os, par le moyen de la littérature, certains hommes et certaines femmes qui, à jamais immobilisés dans les attitudes solennelles de l'histoire, n'étaient trop souvent que des spectres pesants et froids, dont notre imagination parfois indolente ne reconstitua pas la vie.

Ou du moins, si l'on ne réussit pas toujours ces résurrections d'humanité, on n'essaye complaisamment. Tel est, en ce moment, l'un des genres littéraires les plus en faveur.

Nombreux sont les écrivains qui, appiquant aux morts les méthodes d'investigation psychologique qu'ils réservaient jusqu'alors aux contemporains, descendant de leur socle d'illustres personnages en bronze, pour les remettre, tels qu'ils furent, à l'existence des vivants. Romanciers des temps révolus, ils prétendent nous montrer ces héros, nous faire entendre leur voix et, mieux encore, le battlement de leur cœur, leurs cris d'amour et de colère, nous faire apercevoir le tressaillement de leurs nerfs tendus, la fièvre ou la langueur de leurs regards.

Moi-même, à qui l'on ne peut guère reprocher des sacrifices aux modes littéraires successives, je n'ai pas résisté à la tentation de briser une statue glorieuse, celle de Danton, non certes pour la démolir, mais pour retrouver l'homme vivant sur la chair et sur l'âme duquel elle a été mouillée.

Cela parce que l'histoire n'est toujours apparue comme le plus passionnant des romans et le plus riche en humanité. Et aussi parce qu'il m'a toujours semblé qu'elle n'a tout son aîtral, toute sa valeur, que si, étudiés comme des êtres de la société actuelle, les personnages de l'histoire surgissent, avec leurs passions, leurs intérêts, leurs fièvres, d'entre les fiches et les dossiers.

Et pourquoi, devant raconter les amours d'un grand homme dans une collection déjà fameuse qui fut créée pour ces tendres et chauds récits, ai-je choisi Danton parmi tant de figures proposées à mon étude ?

Parce que, malgré ses fautes, ses erreurs, ses très fâcheuses négligences de prodigue et de gaspilleur dans le maniement des deniers publics, malgré sa terrible responsabilité dans les massacres de Septembre, Danton — qui sauva la patrie en 1792 — est la plus puissante figure de la Révolution.

Il avait une âme ardente et généreuse que j'ai toujours préférée aux cœurs glacés, impitoyablement secs, envieux et féroces, dont la haine finit par éteindre celle flamme. Contre eux il entrevit la nécessité et la noblesse de la clémence. En outre, leur aveuglement ne l'empêcha point d'apercevoir le de dire que la France n'a pas de meilleure sécurité que ses frontières naturelles.

Et comme, si pathétique et passionnant que fut *La Vie amoureuse de Danton*, je ne me résignais point à l'isoler de son action politique et du drame révolutionnaire tout entier, je pensai qu'il serait intéressant de faire revivre complètement un tel homme à propos de ses amours et de ses aventures galantes.

En racontant sa double ten-



DANTON
(D'après une gravure de 1790.)

Notre éminent collaborateur Georges Lecomte publie un nouveau livre, *La Vie amoureuse de Danton*. Dans l'article qu'on va lire, l'auteur donne les raisons qui l'ont conduit à détailler ce vaste passionnel de la vie du grand tribun pour bien montrer l'influence que ce drame intime eut sur le grand drame de la Révolution.

Notre époque est prodigue de

bustes et de statues. Elle coule en

bronze des personnages qui, de

leur vivant, n'ont pas tous été d'airain.

Dans le marbre aux douceurs

lumineuses elle taillée des figures

qui ne furent pas que lumière et

rayonnement.

Mais, comme pour se faire par-

donner cette propension comique

à perpétuer des gens parfois morts

— ou presque — avant d'être nés,

notre époque prend sa revanche en

s'ingéniant à faire revivre l'humanité

de gens célèbres qui depuis longtemps n'étaient plus, sur nos

ciels gris, que des silhouettes de

métal ou de pierre offensées par les

moineaux.

C'est une statuification à rebo-

rs. On se plaît à faire réappa-

rir en chair et en os, par le

moien de la littérature, certains

hommes et certaines femmes qui,

à jamais immobilisés dans les at-

titudes solennelles de l'histoire,

n'étaient trop souvent que des

spectres pesants et froids, dont no-

tre imagination parfois indolente

ne reconstitua pas la vie.

Ou du moins, si l'on ne réussit

pas toujours ces résurrections

d'humanité, on n'essaye complai-

samment. Tel est, en ce moment,

l'un des genres littéraires les plus

en faveur.

Nombreux sont les écrivains qui,

appiquant aux morts les méthodes

d'investigation psychologique

qu'ils réservaient jusqu'alors aux

contemporains, descendant de leur

socle d'illustres personnages en

bronze, pour les remettre, tels qu'ils

furent, à l'existence des vivants.

Romanciers des temps révolus,

ils prétendent nous montrer ces héros,

nos faire entendre leur voix et

, mieux encore, le battlement de

leur cœur, leurs cris d'amour et de

colère, nous faire apercevoir le

tressaillement de leurs nerfs ten-

us, la fièvre ou la langueur de

leurs regards.

Moi-même, à qui l'on ne peut

guère reprocher des sacrifices aux

modes littéraires successives, je

n'ai pas résisté à la tentation de

briser une statue glorieuse, celle de

Danton, non certes pour la démolir,

mais pour retrouver l'homme

vivant sur la chair et sur l'âme duquel elle a été mouillée.

Cela parce que l'histoire n'est

toujours apparue comme le plus

passionnant des romans et le plus

riche en humanité. Et aussi parce

qu'il m'a toujours semblé qu'elle

n'a tout son aîtral, toute sa valeur,

que si, étudiés comme des êtres de

la société actuelle, les personnages de l'histoire surgissent,

avec leurs passions, leurs intérêts,

leurs fièvres, d'entre les fiches et

les dossiers.

Et pourquoi, devant raconter les

amours d'un grand homme dans

une collection déjà fameuse qui

fut créée pour ces tendres et

chauds récits, ai-je choisi Danton

parmi tant de figures proposées à

mon étude ?

Parce que, malgré ses fautes, ses

erreurs, ses très fâcheuses négligences

de prodigue et de gaspilleur

dans le maniement des deniers publics,

malgré sa terrible responsabilité

dans les massacres de Septembre,

Danton — qui sauva la

patrie en 1792 — est la plus

puissante figure de la Révolution.

Il avait une âme ardente et généreuse que j'ai toujours préférée aux cœurs glacés, impitoyablement

secs, envieux et féroces, dont la haine finit par éteindre celle flamme.

Contre eux il entrevit la nécessité et la noblesse de la clémence.

En outre, leur aveuglement

ne l'empêcha point d'apercevoir le

de dire que la France n'a pas de

meilleure sécurité que ses frontières

naturelles.

Et comme, si pathétique et

passionnant que fut *La Vie amou-*

reuse de Danton, je ne me résignais point à l'isoler de son action

politique et du drame révolu-

tionnaire tout entier, je pensai qu'il

serait intéressant de faire revivre

complètement un tel homme à pro-

pos de ses amours et de ses aven-

tures galantes.

En racontant sa double ten-

DÉCLARATIONS de M. Vintila Bratiano sur la politique du gouvernement roumain

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

BUCAREST, 29 novembre. — A l'issue de l'important conseil des ministres tenu aujourd'hui et des visites qu'il a faites à la reine Marie et à la princesse Hélène, M. Vintila Bratiano, président du conseil, a bien voulu me recevoir et me faire les déclarations suivantes :

Je tiens avant toute chose à vous affirmer que le parti libéral entend poursuivre une politique étrangère bien définie dans le cadre des traités existants. De ces traités, la Roumanie entend demeurer fidèle garde-œuvre et c'est, du reste son gros appétit.

M. Vintila Bratiano ne s'est pas dérobé quand je suis hasardé à l'abord de ce problème si délicat du prince Carol. La Constitution s'oppose à toute modification de la législation, mais le parti libéral entend pourvoir à ce qu'il n'y ait pas d'opposition entre la volonté du peuple et la volonté du parti. C'est une question de temps.

Le parti libéral a été réuni par le roi, mais il a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.

Le parti libéral a été déclaré que le parti libéral n'a pas d'opposition à la volonté du peuple.